

famille qu'on nomme essaim primaire. Il faut avoir ses ruches déjà prêtes; c'est ainsi le temps d'essayer les nouveaux modèles. Quoiqu'il y ait plusieurs indices de la sortie prochaine d'un essaim, aucun n'est certain d'une manière absolue. Lorsque les abeilles sont très-nombreuses, qu'elles entrent dans la ruche au nombre de 100 à 150 à la minute, et qu'elles couvrent tous les rayons; quand elles font entendre le soir un bourdonnement sonore et continu; quand les faux bourdons ont déjà fait leur apparition, vous devez vous attendre à la sortie d'un essaim dans quelques jours. Les abeilles font quelquefois la barbe, c'est un indice, mais elles peuvent faire la barbe pendant deux semaines avant de sortir, et elles peuvent aussi ne pas sortir du tout. Les colonies reconnaissent toutes les conditions pour la sortie d'un essaim, n'essaiment quelquefois pas; c'est alors dû à un manque de miel ou à une sécheresse soudaine.

En général, les essaims ne sortent que par un beau temps, et entre dix et quatre heures. Le signal donné, les abeilles se précipitent comme un torrent hors de leur ruche: bientôt un nuage de mouches se balancent dans l'air, et quelques minutes après elles se dirigent toutes vers un arbre pour s'y rallier. Il est complètement inutile de causer ce vacarme d'enfer, souvenir de nos ancêtres, auquel on s'adonne lors de la sortie d'un essaim. Les abeilles se groupent d'elles-mêmes, c'est une loi de la nature à laquelle se conforment tous les essaims. Mais si, par exception, un essaim, soit avant, soit après s'être rallié, faisait mine de ne pas s'arrêter, lancez-lui des poignées de sable, il s'arrêtera bon gré mal gré. Si l'essaim se pose par terre, rien de plus simple que de poser la ruche dessus en la soulevant un peu; s'il se place sur une branche et forme une grappe compacte, présentez la ruche renversée en dessous, secouez la branche pour y faire tomber l'essaim, après quoi remettez-la dans sa position primitive. L'essaim s'échelonne quelquefois sur le tronc d'un arbre, approchez alors, le plus près possible de l'arbre, la ruche soulevée d'un demi pouce sur son plateau, puis, avec un vase en fer-blanc, emparez-vous des abeilles pour les poser doucement sur le plateau de la ruche, celles-ci battent alors le rappel et les autres descendent. Pour ce dernier cas, il est bon d'avoir un voile de point noir, ayant la forme d'un sac, et d'une demi verge de longueur, que l'on peut adapter par dessus son chapeau. En résumé, pour s'emparer facilement d'un essaim, il faut avoir des ruches prêtes et propres; il faut soulever la ruche d'un demi pouce à l'avant, y faire entrer toutes les abeilles; dès qu'elles sont entrées, il faut les porter immédiatement au rucher, à l'ombre, et leur donner autant de ventilation que possible. Voilà pour l'essaimage naturel.

En laissant essaimer ses colonies naturellement, on est exposé à des ennuis et à des pertes non moins sensibles que déplaisantes. Pour remédier à cela, on pratique l'essaimage artificiel. Les essaims forcés doivent être faits pendant la saison de l'essaimage et toujours sur des ruches très-fortes. L'opération doit aussi se faire vers le milieu de la journée entre 10 et 4 heures. Après avoir lancé un peu de fumée aux abeilles, décollez la ruche de son plateau, et mettez à sa place une ruche vide. Transportez la ruche sur un drap à l'ombre; là après l'avoir renversé, appliquez sur l'ouverture une ruche de même dimension et fermez toutes les ouvertures; il s'agit ensuite de faire monter les abeilles dans la ruche supérieure. Pour cela frappez d'abord sur la ruche du bas pendant quelques minutes, puis, laissez faire pendant cinq minutes, les abeilles se chargent alors de miel; commencez à tambouriner pendant 15 à 20 minutes, en frappant très-fort de bas en haut sur la ruche inférieure, avec deux morceaux de bois mince. Les abeilles monteront toutes, ou presque toutes, avec leur reine, dans la ruche supérieure. Prenez alors la ruche supérieure contenant les abeilles, placez-la doucement sur un nouveau plateau et transportez-la dans un endroit vacant. Alors la ruche vide d'abeilles mais possédant du miel et du couvain doit être mise sur le plateau et à la place d'une ruche très-forte qu'on porte à une place vacante. Voilà tout.

C'est la meilleure méthode connue qui ait toujours donné les meilleurs résultats, du moins avec les ruches communes.

Mais voyons ce qui se passe dans les différentes ruches après ces changements. L'essaim artificiel ou forcé, ayant une reine et une nombreuse population, commence à construire des rayons immédiatement, tandis que la ruche vide d'abeilles mais pleine de rayons, qui a été mise à la place d'une ruche très-forte, reçoit une nombreuse population et commence à élever une reine. Maintenant la ruche populeuse que vous avez mise dans une place vacante a perdu par cette permutation une partie de sa population, mais après deux semaines elle sera aussi forte qu'avant.

Dans toutes ces opérations, les plateaux des ruches doivent

toujours rester à leur place et ne jamais être changés; on ne déplace que les ruches. S'il pleut pendant les trois premiers jours après l'opération de l'essaim artificiel, il faut le nourrir le troisième jour. Vous pouvez aussi pratiquer des essaims artificiels sur la moitié de vos ruches fortes dans le temps de l'essaimage. Tous les essaims sont très-forts, ils donnent des profits immédiats, il n'y a aucun danger de les perdre, et ils vous épargnent les pertes et les déceptions auxquelles on est exposé par l'essaimage naturel.

J. B. L.

#### Manufactures de sucre de betteraves.—Rectification par M. A. E. Barnard.

Dans le numéro du 4 avril de la *Gazette des Campagnes* nous avons publié un extrait de la *Gazette de Sorèl*, sur l'établissement des fabriques de sucre de betterave, dans lequel le correspondant parlementaire de ce journal faisait dire à M. Barnard juste le contraire de ce qu'il avait prouvé.

Nous reproduisons de nouveau la fin de cet article de même qu'une note explicative que M. A. E. Barnard a publiée dans le *Journal d'agriculture*, livraisons de mai:

..... Après avoir donné en chiffres ronds les diverses quantités de sucre de betteraves produites en France, en Allemagne, en Autriche, en Russie, en Belgique et en Hollande, M. Barnard donna de longues explications sur les droits r. ineux en vogue dans ces pays, prouvant que ceux dont la politique douanière se rapprochait le plus du libre échange réussissaient le mieux.....

Note explicative de M. A. E. Barnard.—“ Nous soulignons une phrase qui nous fait dire juste le contraire de ce que nous avons prouvé. En effet, c'est au moyen de la protection—et de la protection seulement—que l'industrie des sucres de betteraves s'est établie dans tous les pays indiqués. Il est aussi impossible pour une jeune nation de faire réussir cette industrie sans une protection intelligente, qu'il est contre nature de laisser à eux-mêmes et sans protection des enfants malades.”

#### Les temps sont durs.

Sous ce titre, une feuille anglaise de Montréal publie les lignes suivantes dont nous empruntons la traduction à la *Gazette de Sorèl*:

“ Les temps sont durs, dit M. l'écrivain de ce journal anglais. C'est ce qu'on dit; mais de quoi avons-nous besoin? Sommes-nous courts de denrées? Demandez aux vendeurs de toutes espèces de provisions. Les céréales sont abondantes, mais la vente en est difficile; le bœuf est à bas prix; le lard se vend à meilleur marché que depuis nombre d'années; le beurre est aussi moins cher que d'ordinaire à pareille saison. Le vêtement est-il aussi bien cher? Qu'est-ce qu'en disent les marchands qui lui offrent au rabais? Bas prix, vente à bon marché—L'argent est-il rare? demandez-en des nouvelles aux banquiers, dont des millions de piastres sont dans les comptoirs parce qu'il n'y a pas assez d'affaires pour les employer avec sûreté et profit. Pourquoi ne se fait-il pas assez d'affaires? parce que, sans doute, il n'y a pas assez d'acheteurs. Mais cependant, n'y a-t-il pas dans le pays une multitude de gens qui ont besoin de vêtements, de denrées et de tous les comforts de la vie? pourquoi n'achètent-ils pas? parce qu'ils n'ont pas d'argent. Et si tout le monde n'a pas d'argent, c'est qu'il n'y a pas assez d'ouvrage, ou bien qu'il est malheureusement payé pour son travail.

“ Trop de denrées, trop de vêtements, trop de maisons, trop d'argent et trop de monde. De fait trop de tout ce dont un pays a besoin, et cela signifie: les temps sont durs! Assurément le monde est touré sans dessus dessous quelque part.”

Et plus loin, l'écrivain de ce journal continue: “ Ce qu'il nous faut réellement, ce qu'il faut au monde, c'est une répartition, non de la fortune comme le veulent les communistes, mais du travail. Dans ce pays, par exemple, si l'on pouvait réduire, disons à un cinquième le nombre des marchands et des commerçants, et grand nombre d'ouvriers et de journaliers, et mettre ces gens à travailler sur des terres, bientôt les temps durs seraient oubliés et toutes les classes jouiraient d'une pro-